

L'aventure des mots français venus d'ailleurs

Henriette WALTER

Il est assez difficile à un francophone d'identifier immédiatement tous les mots dont la langue française s'est enrichie au contact des autres langues car, à côté de *pizza*, *paella*, *fado*, *sauna*, *putsch*, *zakouski*, *karaoké* ou *foot-ball*, où l'on reconnaît sans peine, respectivement de l'italien, de l'espagnol, du portugais, du finnois, de l'allemand, du russe, du japonais et de l'anglais, il existe des milliers de mots venus d'ailleurs, des *mots voyageurs*, que la langue française a accueillis sans modération au cours des siècles.

Des échos de langues disparues

En réalité, c'est à des millénaires qu'il faudrait remonter pour trouver l'origine de certains mots qui n'ont pas l'air tellement vieux : *baraque*, d'une racine ibère, qui a été introduit en français par l'intermédiaire de l'espagnol, *caillou*, en passant d'abord par le normand ou le picard, ou encore *avalanche*, venu par le savoyard mais dont l'origine est ligurienne.

Les mots d'origine gauloise sont déjà plus proches, puisque c'est au cours du premier millénaire avant J.-C. que des tribus celtiques ont occupé le territoire que les Romains appelaient *Gallia*, la Gaule. Mais l'apport du gaulois a été modeste en dehors des innombrables toponymes comme *Amboise* ou *Amiens* (tous deux formés sur une racine celtique signifiant "cours d'eau"), *Nantes*, *Nantua* ou *Dinan* (tous trois issus d'une racine signifiant "vallée") ou tous les noms de lieux formés sur des noms de peuples, comme *Paris*, de la tribu des *Parisii*, ou *Rennes*, de celle des *Redones*.

Il faut aussi remarquer que sont d'origine gauloise les noms de l'*alouette* et de la *braguette*, ceux de la *charrue*, de la *carriole* et du *carrosse*, de la *lotte* et de la *limande*, ainsi que ceux du *chêne* et du *sapin*.

Le latin deux fois présent

Mais c'est seulement avec l'arrivée des Romains, quelques siècles plus tard, que commence réellement l'histoire de la langue française, langue issue du latin, qui lui a transmis une partie de l'héritage gaulois et pré-gaulois.

Cette langue latine, adoptée par des populations qui parlaient autrefois d'autres langues, a pris des formes plus ou moins différentes selon les lieux. Elle a ensuite évolué au point que, vers le IX^e siècle après J.-C., elle ne ressemblait plus que de loin à ce qu'elle était à l'origine : *mater*, par exemple, était devenu *mère* et *vinum*, *vin*, provoquant de nombreux cas d'homophonie. La relatinisation du français a alors été ressentie comme une nécessité au cours du règne de Charlemagne. C'est ainsi que sont nés des dizaines de doublets, comme *chance*, forme évoluée du latin CADENTIA, et *cadence*, forme relatinisée du même mot latin CADENTIA, comme *droit* et *direct*, *croyable* et *crédible*, *froid* et *frigide* ou encore *poison* et *potion*, ce qui justifie de dire que la langue française est deux fois latine : tout d'abord par évolution naturelle à partir de ce latin, dit "vulgaire", qu'avaient importé les légionnaires romains, et ensuite par emprunts ultérieurs au latin classique.

L'apport des populations germaniques

Si cette langue latine parlée en Gaule avait tellement changé en quelques siècles, c'est qu'elle avait aussi subi, surtout à partir du V^e siècle après J.-C., l'influence de la langue germanique des Francs, dont les marques sont profondes dans le vocabulaire français, qu'il s'agisse :

- de noms, comme *hâche*, *banlieue*, *fauteuil*, *troupe*, *soupe*, *jardin*, *groseille*...
- d'adjectifs, comme *hardi*, *frais*, *riche*, *bleu*, *blanc*, *gris*, *brun*...
- de verbes, comme *danser*, *déchirer*, *guérir*, *gagner*, *garder*...
- ou même d'adverbes, comme *trop* ou *guère*...

Un peu plus tard, d'autres populations germaniques, venues cette fois des pays nordiques, devaient laisser d'autres traces, cette fois bien plus modestes dans le vocabulaire français. Parmi les mots apportés par les Vikings, signalons toutefois *flotte* et *vague*, *homard* et *turbot*, ainsi que *marsouin* et surtout l'adjectif *joli*, qui dérive du nom d'une fête païenne scandinave du milieu de l'hiver.

L'arabe, mais aussi le persan et le turc

Le Moyen Age est aussi l'époque où la langue française puise abondamment dans toutes les langues régionales de France mais aussi dans l'arabe et le néerlandais. Il faut surtout souligner l'importance des emprunts à l'arabe dans le domaine de la science, car les Arabes étaient au Moyen Age les plus grands savants d'Europe : les mathématiciens de langue arabe ont laissé, par exemple, *algèbre*, *chiffre* et *zéro* ; les alchimistes, *alambic* et *alkali*, mais aussi *elixir*, mot grec par lequel les Arabes nommaient la pierre philosophale, ce produit magique qui était censé pouvoir changer les métaux en or. Il s'agit là d'un mot où l'on reconnaît l'article défini arabe *al* et le grec *ksêron* "médicament fait de poudres sèches".

De multiples autres exemples pourraient être cités dans le domaine de la vie domestique (*matelas*, *alcôve*, *carafe* ou *jarre*...), de la cuisine (*sirop*, *sorbet*, *artichaut*, *escabèche*...), de l'habillement (*jupe*, *coton*, *jaquette*...) ou encore de la musique (*luth*). L'arabe a également été le *truchement* – ce mot aussi est un mot arabe – par lequel des mots d'autres langues de l'Orient se sont introduits dans la langue française, comme par exemple *babouche*, *nénuphar*, *azur* ou *aubergine*, qui viennent du persan.

Les emprunts du français au turc ont une particularité originale : celle de conduire sur de fausses pistes. Ainsi, on est tout naturellement porté à penser que *caviar* est d'origine russe, ou *hongrois* d'origine...hongroise, mais tous deux viennent du turc. Sous *hongrois*, il faut reconnaître le mot turc *ogrun*, qui désigne la flèche : ce nom vient de ce que les Turcs avaient occupé au XVI^e siècle le pays des Magyars – c'est-à-dire des Hongrois – et qu'ils avaient pris l'habitude de nommer ces derniers "les hommes aux flèches".

L'apport des langues régionales

C'est aussi au Moyen Âge que les foires de Champagne ont joué un rôle important dans la constitution du lexique français : Troyes, Provins, Lagny et Bar-sur-Aube ont été des lieux privilégiés où se rencontraient des marchands venus du Nord pour y vendre leur drap et leurs produits de la mer et de la terre, et ceux du Sud qui, par l'intermédiaire de Venise, apportaient sur le marché des produits venus d'Orient : les épices odorantes, la soie précieuse et les mots pour les

désigner. Ces foires internationales étaient aussi devenues des places financières, où le *banc* du changeur tenait un rôle important, donnant ainsi sa première forme rudimentaire à la *banque* moderne.

C'est là que se rencontraient à dates fixes les marchands venus d'ailleurs et leurs homologues des diverses régions de France. Leurs échanges commerciaux se sont aussi manifestés sous forme d'échanges de mots, dont la langue française a gardé de multiples traces. On sera peut-être surpris d'apprendre que sont d'origine régionale :

- *cassolette, nougat, cadenas* (du provençal)
- *cèpe, barrique* (du gascon)
- *béret* (du béarnais)
- *airelle* (du cévenol)
- *reblochon* (du savoyard)
- *dariole, canevas* (du picard)
- *brancard, rancart* (du normand)
- *lessive, crachin* (des parlers de l'Ouest)
- *bijou* (du breton)
- *vidange* (du flamand)
- *quiche* (de l'alsacien)
- *bizarre* (du basque).

On a également du mal à se rendre compte que sont d'origine néerlandaise des mots aussi bien intégrés au reste du lexique français que les verbes *affaler* ou *amarrer*, *grommeler* ou *frelater*, les noms du *crabe* et du *boulangier*, ceux du *ramequin* et du *mannequin*...La liste pourrait en être facilement allongée, mais elle reste bien modeste au regard de ce que l'italien devait apporter à la langue française dès le Moyen Age et surtout à l'époque de la Renaissance.

L'appel irrésistible de l'italien

L'italien est alors le grand favori, ce qui explique la grande quantité de mots italiens dont le français s'est enrichi dans tous les domaines :

- les arts, avec *dessin, balcon, arpège*, ou *virtuose* et *ritournelle*
- *la table*, avec *festin* et *banquet*, avec *vermicelles* et *gélatine, semoule* et *chou-fleur*

- la guerre, avec *sentinelle* et *alerte*, *embuscade* et *soldat*, *attaquer* et *investir*
- les vêtements, avec *camisole* et *caleçon*, mais aussi *crinoline*, *escarpin* ou *veste*
- sans parler de *ombrelle* et *parasol*, *pommade* et *lavande*, avec toute une série d'adjectifs comme *fantasque*, *gigantesque* et *pittoresque*, *brusque*, *ingambe* ou *jovial* ou encore de nombreux verbes comme *caresser*, *réussir*, *esquisser*, *batifoler*.

Les autres langues romanes de l'Europe

C'est au XVII^e siècle que prennent de l'importance les autres sœurs latines, il faut distinguer, pour l'espagnol et le portugais entre les apports directs et les autres mots venus de loin et dont ces langues ont été les lieux de passage. C'est ainsi que sont venus directement de l'espagnol *vanille*, *cédille*, *résille*, *moustique*, *camarade* ou *sieste*, mais c'est le nahuatl, langue des Aztèques du Mexique, qui est en dernière analyse la langue d'origine de *cacao*, *cacahuète* et de *chocolat*, ainsi que de *tomate*, *ocelot* ou *coyote*, mots que l'espagnol a rapportés d'Amérique, tout comme *caoutchouc* ou *vigogne* venus du quechua (langue du Pérou), ou encore *mais* ou *hamac*, de l'arawak.

De son côté, le portugais a transmis directement au français les mots *pintade*, *caravelle* ou *marmelade* mais aussi les noms de *l'ananas*, du *cajou* ou du *sagouin* (venus du tupi, langue amérindienne du Brésil), *cachou*, *cari* ou *mangue* (du tamoul, langue du sud de l'Inde) ou encore *bambou* ou *sarbacane* (du malais), et *banane* ou *macaque* (du bantou, qui regroupe un certain nombre de langues africaines).

Le français voyageur

C'est déjà enrichie de tous ces mots voyageurs qu'au XVII^e siècle la langue française traversera l'Atlantique et s'installera en Amérique pour y commencer une nouvelle vie, comme on peut le constater dans le français québécois, franco-ontarien ou acadien.

Ce qui caractérise le français que l'on parle de l'autre côté de l'Atlantique – et ce qui fait une partie de son charme – c'est qu'il est à la fois le lieu où se sont conservés bien vivants des mots venus de France il y a trois siècles alors qu'ils ont disparu du français commun d'Europe, et celui d'innovations locales nées de nouveaux besoins, sous un autre climat et dans un environnement linguistique

différent.

Des quiproquos peuvent s'ensuivre. C'est ainsi que l'on devra se rappeler qu'au Québec les *chaussettes* correspondent à nos *pantoufles* et les *bas* à nos *chaussettes*, qu'une *veste* n'a pas de manches au Québec mais qu'un *gilet* en a, tandis que c'est exactement l'inverse en français de France.

Les langues amérindiennes ont fourni les noms du *caribou* (qui est une sorte de renne), du *manitou* (grand chef), de la noix de *pécan*, de l'*atoca* ou *airelle canneberge*, du *carcajou* (qui est un mammifère carnivore nommé *glouton* en France) et du *pemmican*, préparation de viande séchée bien connue des premiers trappeurs.

Le voyage des mots s'est alors déroulé en sens inverse, du français d'Amérique vers le français de France, qui lui-même a connu depuis le XVIII^e siècle un apport régulier de mots venus de l'anglais.

L'attirance de l'anglais

Mais avant de traiter de la question des anglicismes dans la langue française, un rappel historique est nécessaire : le lexique de l'anglais est lui-même pour plus de la moitié d'origine française et les emprunts que nous faisons de nos jours à l'anglais ne sont qu'un retour dans son lieu d'origine d'une partie du vocabulaire que l'anglais a emprunté au français depuis la conquête des Normands au milieu du XI^e siècle. Les termes de la vie politique en particulier, s'ils ont été empruntés à l'anglais à l'époque de la Révolution, sont généralement d'origine latine (*majorité, minorité, opposition, motion, parlementaire...*) et existaient déjà la plupart du temps en français, mais dans une autre acception.

Il faut aussi préciser par ailleurs que *sentimental* et *romantique* sont, malgré les apparences, des emprunts à l'anglais, et qu'ils auraient pu être créés d'abord en français. Nous sommes aujourd'hui beaucoup plus sensibilisés à la présence de *cool* et de *show-business*, de *best-seller* ou de *parking*, sans oublier *jingle* et *prime time*. En fait, certaines modes n'ont qu'un temps, comme on peut le voir par exemple par le mot *fashionable*, qui ne s'emploie plus, ou par *doping*, qui semble complètement supplanté par *dopage*, ainsi que par les mots français *but* et *gardien de but* qui, au foot-ball, ont remplacé *goal*, naguère beaucoup plus fréquent.

Enfin, il est intéressant de noter que les anglicismes ne sont pas toujours les mêmes de part et d'autre de l'Atlantique : si *cash*, *baby sitter*, *handicap*, *royalties*, *look*, ou encore *zoom* peuvent s'entendre aussi bien dans le français de France que dans celui du Canada, il faut souligner que *week-end*, *ferry*, *interview* ou *parking* sont évités au Canada où on leur préfère respectivement *fin de semaine*, *traversier*, *entrevue* et *parc de stationnement*. En revanche, *céduler* "programmer", *cancel* "annuler", *napkin* "serviette de table", *tip* "pourboire" ou *versatile* "aux talents variés" sont des anglicismes inconnus en France mais courants au Canada.

Des mots venus de plus loin

Les mots venus du japonais sont immédiatement reconnaissables : *geisha* et *kimono* sont des emprunts anciens, tandis que *judo* et *judoka*, *karaté* et *aikido* sont du XX^e siècle, et le succès des restaurants japonais a popularisé les *sushis* et les plats cuisinés façon *tempura*.

L'hébreu aussi

On ne peut pas terminer ce tour d'horizon sans évoquer l'hébreu, mais il faut remonter beaucoup plus haut dans le temps pour retrouver des traces de l'hébreu dans la langue française. Elles sont pourtant présentes dans les premières traductions de la Bible et des Evangiles mais elles sont si bien intégrées qu'on a du mal à reconnaître de l'hébreu sous les jolis noms des *chérubins* et des *séraphins*, sous *tohu-bohu*, que l'on prend pour une onomatopée française particulièrement expressive, ou encore sous *scandale*, qui est seulement une traduction d'un mot hébreu signifiant "ce qui fait trébucher" (sous-entendu "dans le péché").

Un autre héritage de l'hébreu n'est pas lexical mais grammatical : en hébreu, le superlatif se forme en répétant le mot que l'on veut mettre au premier plan et le plus haut dans la hiérarchie. Cette particularité de l'hébreu a été calquée sans modération dans les traductions de la Bible : ainsi, le *saint des saints*, le *cantique des cantiques*, le *roi des rois* ou les *siècles des siècles*. Mais le modèle était sans doute particulièrement attirant puisque l'on a fait ensuite le *fin du fin* ou encore la *der des der* et que cette structure est encore productive.

Le français, langue hospitalière

Au terme de cette histoire des mots voyageurs dans la langue française, on ne peut qu'être frappé par la faculté de cette dernière à intégrer les mots venus d'ailleurs, ce qui confirme que les mots ne connaissent pas les frontières des États. Tout en donnant volontiers ses mots à ses voisines, la langue française accueille aussi avec grâce les cadeaux qu'elles veulent bien lui offrir : un bel exemple de tolérance, qui est également un premier pas important sur le chemin d'une meilleure compréhension entre les peuples.

Récréation

Qu'y a-t-il de commun entre les couples de mots suivants :

azimut et *zénith*

esquisse et *sketch*

gazette et *pie*

Réponses

– *azimut* et *zénith* viennent d'un même mot arabe qui signifie "le chemin".
– *esquisse* et *sketch* viennent d'un même mot italien, mais le second est passé par le néerlandais et l'anglais avant d'être emprunté par le français.
– *gazette* et *pie* viennent aussi d'un même mot italien (*gazza* "pie"), la *gazzeffa* étant à l'origine la "petite pie" gravée sur la pièce de monnaie qui servait à payer la première *gazette*, créée à Venise au XVIII^e siècle.

*Note de l'éditeur

Une autre conférence de Henriette Walter, intitulée « Le français parmi les langues de l'Europe », est publiée dans 『日仏文化』 *Nichifutsu-Bunka*, No. 69, novembre 2003, Maison franco-japonaise.